

RUSSES ET JAPONAIS DANS LE NORD-OUEST PACIFIQUE : EVOLUTION D'UNE GEOPOLITIQUE

François DOUMENGE
Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle¹

Les rivages du Pacifique Nord péri-arctique asiatique et américain, n'ayant qu'un peuplement autochtone de chasseurs et pêcheurs vivant en autosubsistance, ont fourni un champ d'expansion aux aventures et aux entreprises menées dès le XVIII^e siècle dans le but d'y contrôler les ressources naturelles.

Les mammifères marins (cétacés, pinnipèdes, loutres) procurent en abondance et à bon compte fourrures précieuses et corps gras industriels. Saumons et harengs fournissent des prises massives lors de leurs migrations côtières saisonnières. Quelques métaux précieux et des ressources forestières donnent aussi matière à exploitation et commerce.

Explorateurs, négociants, trappeurs et pêcheurs mus par le désir d'exploiter ces sources d'approvisionnement sont conduits à contrôler l'espace littoral et insulaire peuplé par des indigènes paléo-sibériens ne pouvant leur résister par suite d'un retard dans leur évolution technologique et de la fragilité de leur organisation biologique, écologique et socio-culturelle.

Dans cet espace, les îles et archipels du nord-ouest : Sakhaline (Karafuto), Hokkaïdo (Yeso) et les Kouriles, occupées par les diverses branches de l'ethnie Aïnou, ont servi de lieu de rencontre et de champ d'affrontement aux dynamismes russes et japonais.

Aujourd'hui, au terme de plus de deux siècles de péripéties, ce secteur reste un champ de tension où se produisent de nombreux incidents pouvant parfois prendre une allure violente comme la destruction en vol d'un avion de ligne sud-coréen par les Soviétiques le 1^{er} septembre 1983. Mais en dehors de ces aspects spectaculaires, parfois tragiques, il s'agit d'un problème géopolitique qui pèse lourdement sur les rapports entre U.R.S.S. et Japon, provoquant des blocages à la fois dans les échanges économiques et dans l'organisation de projets d'investissements d'intérêt commun en Sibérie et Extrême-Orient.

1. L'auteur est également président du Conseil d'administration de l'O.R.S.T.O.M.

I. RENCONTRE ET INTERFACE RUSSO-JAPONAIS

1. La marche russe vers le Pacifique.

Après la fondation de Yakoutsik sur la Lena en 1632 les Russes, poursuivant leur marche vers l'Est, débouchent à 800 km de là sur le Pacifique en découvrant les rivages de la Mer d'Okhotsk en 1639 avec les Cosaques d'Ivan Moskovitin. Dès lors, les voyages d'exploration se multipliant, permettent de se faire une idée de la configuration géographique de ces nouvelles régions. Vasily Poyarkof reconnaît de 1643 à 1646 les rivages sud de la Mer d'Okhotsk, il remonte l'embouchure de l'Amour et confirme l'insularité de Sakhaline. Michel Stadukhin parcourt en 1648-1649 le secteur occidental de l'embouchure de la rivière Penzhin à la baie de Taui. Surtout en 1648, Semyon Dezhnev accomplit un périple reliant l'Océan Arctique au Pacifique en reconnaissant les côtes de l'Extrême-Orient.

L'implantation russe dans le nord-ouest Pacifique suivra très vite la phase exploratoire. La construction d'un port et d'un chantier naval à Okhotsk dès 1649-1651 permettra de lancer de nombreuses embarcations de haute mer pour le commerce nord Pacifique.

Les expéditions de Vladimir Atlasov au Kamtchatka de 1696 à 1699 et des Cosaques de Ivan Kosyrewsky dans le nord des Kouriles de 1711 à 1713 terminent les reconnaissances préliminaires.

Bering systématisera et complétera l'ensemble des données existantes par ses deux longues expéditions de 1725-1730 et 1733-1743 mettant en ligne plusieurs groupes et de nombreux bâtiments.

Dans cette phase d'expansion conduisant à des établissements multiples de postes de traite pour les fourrures consolidés par des implantations militaires et pénitentiaires, les Russes prennent contact avec le Japon par l'intermédiaire de quelques naufragés dont les bateaux, entraînés par les queues de typhons et les perturbations cycloniques, viennent se perdre sur les îles Kouriles.

En 1701 arrive à Moscou le premier d'entre eux, Dembei, fils d'un marchand d'Osaka ayant appris le russe durant son séjour au Kamtchatka après son sauvetage. Il est rejoint en 1711 par Sanina puis par deux autres marins en 1729.

Préoccupé par l'existence d'un pays actif encadré par un Etat fort aux marges de leur empire d'Extrême-Orient, les Russes s'efforcent de multiplier les contacts tout au long du XVIII^e siècle et d'accroître leurs connaissances avec le Japon. Une école enseignant la langue japonaise est ouverte en 1736 à Saint-Petersbourg en utilisant des naufragés comme professeurs et interprètes. Pour plus de facilités, elle sera transférée en 1754 à Irkoutsk où se formera progressivement un groupe de Japonais russifiés. Fusionnée en 1761 avec l'école de navigation, l'enseignement du japonais y durera jusqu'en 1816.

2. Les Japonais dans les îles du nord.

Le Japon avait en effet pris pied dans les îles Ainou. En 1443, des guerriers de la branche de Tsugaru, du clan Ando dominant le nord du Tohoku, se réfugient dans la péninsule d'Oshima à l'extrémité méridionale.

dionale de Hokkaïdo et y implantent douze petites seigneuries. Ils s'y consolident malgré la révolte Aïnou de Koshamain en 1457 qui détruit dix tate (places fortifiées tenant lieu de château) et en massacre les occupants, mais qui est matée par Yakizuki Shuri.

À la fin du xvi^e siècle en 1590, le Shogun donne le titre de « Daimyo » avec la suzeraineté sur toutes les terres barbares du nord (du détroit de Tsugaru) au descendant de Shuri qui en 1599 prend le nom de Matsumae.

Le régime féodal japonais, sous forme de fiefs dits basho, s'implante alors dans toute l'île qui se partage en 79 domaines durant l'ère Keicho (1596-1614). Par la suite, deux autres basho furent créés au milieu du xvii^e siècle tandis que quatre partages au xviii^e portaient le nombre des circonscriptions à 85. Fait notable, l'emprise du Daimyo Matsumae débordait l'île d'Hokkaïdo proprement dite avec la création des fiefs de Kunashiri (la plus méridionale des Kouriles) en 1754 et de Karafuto (Sakhaline) en 1790 où un établissement de pêche avait été établi dès 1672 à Oodomari (actuellement Korsakov).

Par leurs implantations nordiques, les établissements de pêche et de commerce japonais constituent des centres d'activité et de peuplement qui soumettent à leur emprise la population autochtone Aïnou et qui permettent de développer des réseaux commerciaux actifs de cabotage vers les grands centres urbanisés de Kanto (Edo) et du Kansai (Kyoto-Osaka).

3. La montée des conflits.

Il était dans l'ordre des choses que Russes et Japonais en viennent à se rencontrer sur le terrain, bien qu'après la fondation de la Compagnie russo-américaine en 1799 les efforts d'expansion se soient orientés de préférence vers les Aléoutiennes et l'Alaska. En 1778 et 1779, des marchands russes essayèrent sans succès d'envoyer un bateau pour commercer avec les Japonais à Hokkaïdo. Plus sérieusement, les expéditions de Laxman en 1792-1793, si elles n'eurent pas de suite commerciale, permirent d'accroître les connaissances sur les activités japonaises et poussèrent les Russes à s'implanter solidement dans les Kouriles tandis que les Japonais de leur côté multipliaient leurs reconnaissances plus au nord d'Hokkaïdo.

Mais c'est tout au début du xix^e siècle que l'on enregistre le premier interface conflictuel russo-japonais dans les îles du nord-ouest Pacifique. En 1799, afin de développer les implantations japonaises dans les « terres barbares du nord » et pour mettre en œuvre une nouvelle politique d'assimilation des autochtones Aïnous et de réorganisation du système d'administration et de défense, le pouvoir central du Bafuku (Shogun) de Edo (Tokyo) destitue le daimyo Matsumae et instaure une administration directe des terres du nord qui durera jusqu'en 1821.

Il en résulte une relance vigoureuse des activités japonaises tant dans le domaine des explorations que des équipements de souveraineté et d'infrastructure commerciale.

Ceci n'empêche pas, bien au contraire, de poursuivre fermement la politique de fermeture de l'archipel face aux tentatives de pénétration étrangère. Il en résulte le premier conflit notable russo-japonais.

Au terme de la première circumnavigation russe autour du globe conduite par I.F. Kruzenshtern, N.P. Rezanov, premier commissaire de la Compagnie russo-américaine arrive le 20 octobre 1804 à Nagasaki à bord du *Madezhda* afin d'entamer des négociations permettant d'établir des liens commerciaux russo-japonais.

Le refus obstiné du gouvernement shogunal, inspiré en partie par les Hollandais, seuls bénéficiaires d'une dérogation limitée, entraîne le départ du bâtiment russe le 6 avril 1805. Le dépit de cet insuccès et le désir d'affirmer la force russe pour contenir la poussée japonaise dans les îles du nord, entraîne une série d'agressions organisées par Rezanov en 1806-1807 contre les centres du peuplement japonais du nord de Hokkaïdo et de Karafuto (Oodomari, principal établissement japonais au sud de Sakhaline sera détruit en 1806.) En réaction, le gouvernement du Shogun renforce les défenses et multiplie de nouvelles implantations. Mais désormais les Japonais nourrissent un sentiment d'hostilité envers les Russes. Le capitaine Vasili Golovnin commandant la frégate *Diana* et sept de ses matelots sont arrêtés en juillet 1811 à Kunashiri (sud des Kouriles) où ils menaient une opération de reconnaissance. Ils ne seront libérés qu'au retour de leur bateau en octobre 1813 ramenant des prisonniers japonais et surtout présentant les excuses officielles du gouverneur d'Irkoutsk pour les dommages subis à la suite des agressions de Rezanov.

Après ce premier conflit, les Russes, conscients de la force de la résistance japonaise, n'auront plus de contacts durant trente ans avec le gouvernement shogunal qui rétablira le Daimyo Matsumae dans son gouvernement des îles du nord en 1821.

4. Le partage du Pacifique Nord.

La poussée des U.S.A. sur la façade Pacifique (cession des droits britanniques sur l'Orégon en 1846, acquisition de la Californie en 1848), entraîne un enchaînement de pressions sur le gouvernement de Edo qui doit signer en 1853 et 1854 des accords impliquant l'ouverture du Japon aux activités commerciales des grandes puissances (U.S.A., Grande-Bretagne, France, Russie).

Les Russes se retrouvent donc en force sur la scène japonaise avec les actions de l'amiral Putyatin. Il en résulte cependant une première clarification dans le secteur des Kouriles : le traité de Shimoda (26 janvier 1855) établissant la frontière russo-japonaise entre les îles Uruppu et Etorofu). Désormais, jusqu'en 1945, les deux îles Kouriles du Sud (Kunashiri et Etorofu) seront administrées comme des parties intégrantes du territoire national nippon. Le sort de Sakhaline (Karafuto) n'était pas mentionné et l'intention des Japonais était bien de s'y maintenir. Le nouveau gouvernement de l'Empereur Meiji le manifestait clairement en créant en 1870 une Commission de Colonisation de Karafuto.

La Russie de son côté ayant renoncé à ses implantations nord-américaines (vente de l'Alaska et des Aléoutiennes aux U.S.A. en mars 1867) désire clarifier les positions de ses marges du nord-ouest Pacifique. Les négociations menées avec le Japon dans le sens d'un partage territorial clair et définitif conduisent à la signature à Saint-Petersbourg le 7 mai 1875 d'un traité laissant toute l'île de Sakhaline à la Russie et attribuant l'ensemble de l'archipel des Kouriles au Japon. Ce partage ne

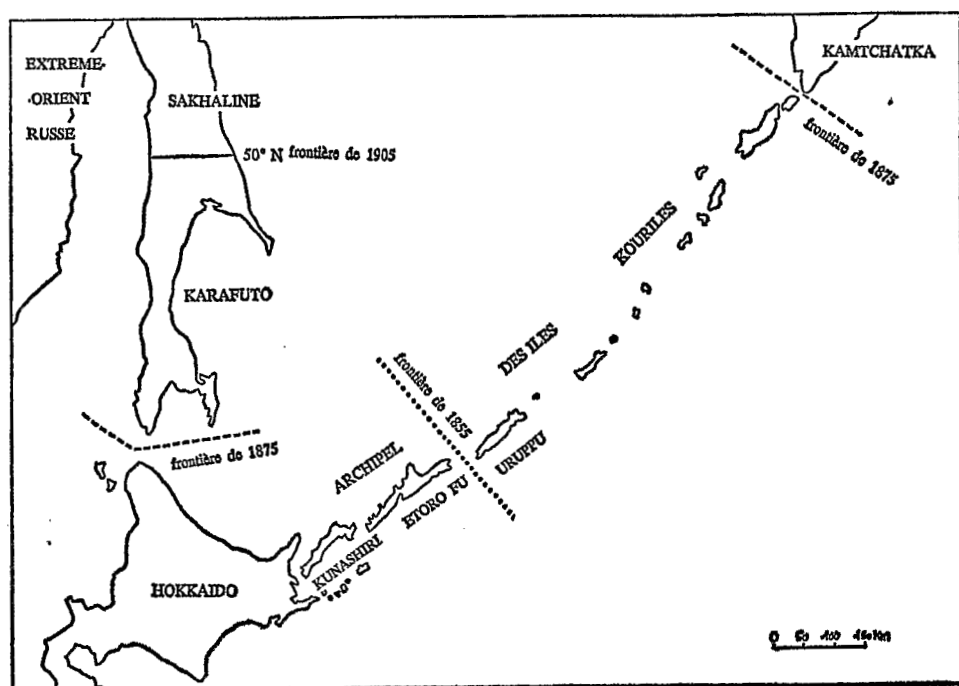


Fig. 4.1. Evolution de la frontière russo-japonaise (1855-1905).

sera remis en question que trente ans plus tard, le Japon se faisant attribuer Sakhaline au sud du 50° N par le traité de Portsmouth liquidant en 1905 la guerre russo-japonaise (figure 4.1.).

Dès lors, l'impérialisme de la Russie des Tsars, qui poursuit méthodiquement sa construction dans les Balkans, le Caucase, et l'Asie centrale, limite sa poussée aux marges continentales de l'Empire chinois et reste en position de faiblesse sur la façade maritime du nord-ouest Pacifique.

Quant au Japon, il s'efforcera de coloniser et d'exploiter ses acquisitions de 1875 et 1905 en les administrant comme des dépendances coloniales tandis que Hokkaïdo et les Kouriles du sud feront l'objet d'effort de développement pour les intégrer pleinement à la collectivité japonaise (Berque, 1980).

II. LA MAIN-MISE HALIEUTIQUE JAPONAISE SUR LE PACIFIQUE NORD-OUEST (1905-1945)

Dans le cadre de son développement économique impérialiste, le Japon va intégrer l'exploitation halieutique dans le complexe militaro-industriel par le biais de la construction de bâtiments de pêche industrielle pouvant servir d'auxiliaires à la Marine de guerre, par la forma-

tion d'équipages entraînés à des longues campagnes lointaines et par la mise au point de nouveaux systèmes de navigation et de repérage.

Le premier signe d'un intérêt expansionniste des pêches est fourni par l'accord signé avec la Russie en septembre 1907 qui fait suite au traité de Portsmouth et prévoit pratiquement le libre accès pour les pêcheurs nippons dans les eaux russes de l'Extrême-Orient et des facilités d'établissements à terre. Ceci ne produira que des effets limités tant qu'une flotille motorisée ne sera pas armée dans les ports japonais.

C'est en réalité la poursuite de l'exploitation des migrations littorales au moyen de grands pièges fixes (tate ami) qui monopolisera durant de nombreuses années les investissements.

Les grandes sociétés capitalistes contrôlant ces entreprises poussent vigoureusement à des implantations sur les rivages sibériens de la Russie devenue soviétique qui, ayant repris le contrôle de l'Extrême-Orient, avait annulé en mai 1923 les facilités accordées par les accords de 1907.

Dans le cadre de négociations générales avec le Japon, la Russie des Soviets inclut la pêche dans les accords signés à Pékin en février 1925. Mais il faudra encore plusieurs années de négociations et de marchandages pour définir les conditions d'établissement de bases à terre pour des pêcheries industrielles japonaises (mai 1928).

Suivant des modalités qui font l'objet d'une codification législative et réglementaire japonaise minutieuse (28 mai 1928), l'organisation de bases à terre sur des concessions d'environ 3 ha (340 m en front de mer, 90 m dans les terres) est réglementée tant du point de vue technique que social et économique (Imada, 1936).

Ces bases, séparées en principe les unes des autres par une distance minimale de 21 km, font l'objet de concessions locatives mises aux enchères avec les droits de pêche pour une durée minimale de cinq ans. Sociétés japonaises et sociétés d'Etat ou coopératives russes sont sur pied d'égalité pour soumissionner.

En réalité, les activités soviétiques sont moins performantes et elles se localisent de préférence à proximité des centres portuaires et de colonisation littorale. Les Japonais, beaucoup plus productifs, mieux équipés et mieux organisés, sont implantés de préférence sur la côte du Kamtchatka (figure 4.2.). En 1935, ils y disposent sur la côte occidentale de 175 concessions pour saumons et hareng et 17 concessions pour les crabes géants tandis que sur la côte nord-est (secteur de Karajinski et Cap Olioutre) sont implantées 143 concessions pour saumons et hareng.

Au total, sur l'ensemble de l'Extrême-Orient soviétique, les implantations comprennent, en 1935, 395 installations japonaises (378 saumons et hareng et 17 crabes) organisées par la Compagnie Nichiro Gyogyo qui en retire des bénéfices substantiels et 388 soviétiques (347 saumons et hareng et 41 crabes).

Il apparaîtra cependant que les bases à terre sont soumises à des contraintes limitant leur productivité à la suite des fluctuations des migrations et qu'elles peuvent être prises en otage par les Soviétiques en cas de tensions politiques ou économiques. Aussi l'effort des grands armements industriels portera sur l'organisation de plateformes mobiles

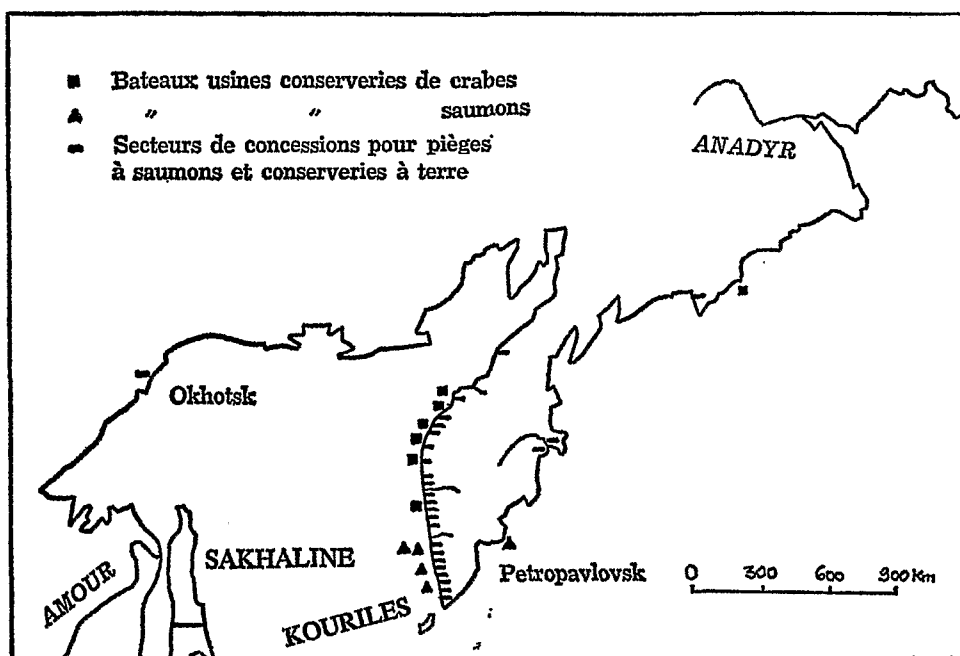


Fig. 4.2. Activités de la pêche industrielle japonaise en Extrême-Orient soviétique en 1935.

grâce à des bateaux-usines de plusieurs milliers de tonnes montés par des équipages et des équipes de mise en conserve de plusieurs centaines de personnes. Ces bateaux traitent les prises de plusieurs dizaines d'embarcations auxiliaires qui pratiquent les pêches traditionnelles.

C'est d'abord le traitement des crabes géants des mers péri-arctiques du Nord-Pacifique qui suscite les entreprises les plus nombreuses et les plus puissantes. Entre 1926 et 1930, bénéficiant de champs de pêche vierges à l'ouest de Kamtchatka, douze à quinze groupes de bateaux-usines produisent de 225 000 à 330 000 caisses de conserve par an (la caisse standard qui sert d'unité statistique comprend 96 boîtes d'une demi-livre pour les conserves de saumons et 48 boîtes d'une demi-livre pour les conserves de crabes).

Par la suite, sous les effets conjugués de la crise des exportations consécutive à l'effondrement économique des années 1929-1934 et de la baisse des rendements, certains bâtiments seront reconvertis pour servir à la mise en conserve des saumons tandis que d'autres iront opérer en baie de Bristol en Alaska.

En Sibérie, pour maintenir une production de campagne entre 20 000 et 25 000 caisses de conserves par bateau-usine, il faut exploiter en 1934 une longueur triple de filets fixes par rapport à 1929 car les captures sont tombées de plus de 21 crabes par pièce de 9 m en 1926 et 1927 à moins de 7 en 1933-1934.

Tableau 4.1. Production japonaise de conserves de crabes.
(1 000 caisses de 11 kg)

Secteurs de production	1932	1933	1934
Bateau-usine Sibérie	140	104	115
Bateau-usine Alaska	34	49	33
Bases à terre Sibérie	47	25	29
Sud Sakhaline	32	37	45
Hokkaido	50	109	180
Total	303	324	402

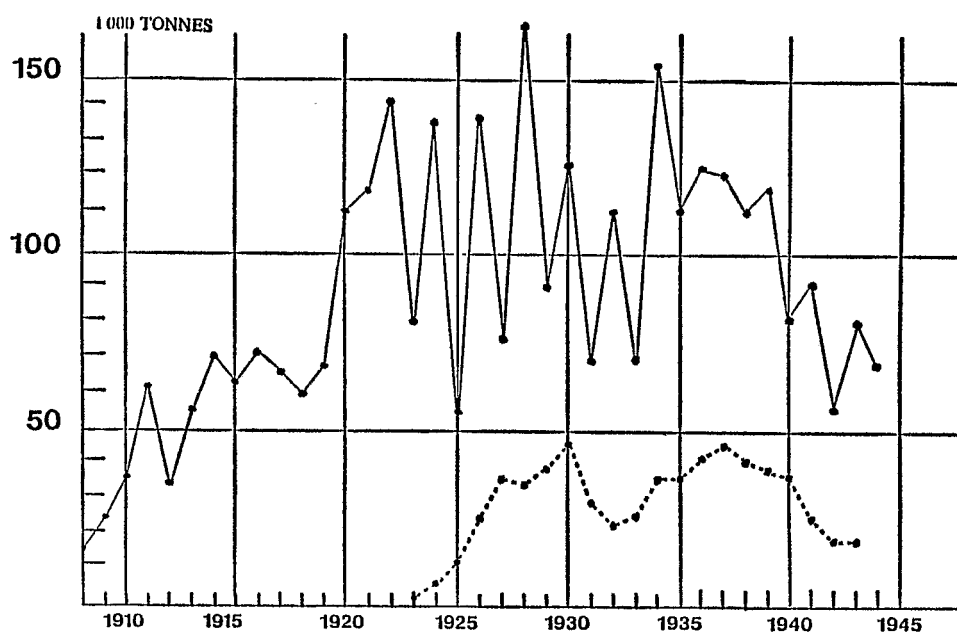
Par contre, la mise en conserve des saumons par les bateaux-usines qui est pratiquement monopolisée par la Compagnie Taiyo Gyogyo se développe rapidement, les groupes opérationnels passant de cinq en 1930 à seize en 1934, ce qui soutient à la fois la progression et la diversification de la production japonaise.

Tableau 4.2. Production japonaise de conserves de saumons.
(1 000 caisses de 22 kg)

Secteurs de production	1930	1931	1932	1933	1934
Bases à terre Sibérie	601	511	416	287	500
Nord des Kouriles	—	—	—	62	219
Bateaux-usines	15	66	70	150	270
Total	616	577	486	499	989

La formule de bateau-usine sera aussi développée à l'image des Norvégiens pour le traitement des captures de la chasse aux grands cétacés qui débute dès 1925 dans le Pacifique Nord et s'étend à l'Océan Austral Antarctique à partir de 1934. Ce qui permet d'utiliser l'ensemble de la flotte à contre-saison.

Alors que le Pacifique Nord n'assurera que des prises relativement modestes, de 40 000 à 80 000 tonnes, les peuplements antarctiques permettront des captures massives qui augmenteront rapidement ce qui procurera des super-bénéfices aux armements industriels qui peuvent ainsi assurer le plein emploi à des équipages nombreux, tout en faisant face à des investissements élevés et en ayant recours aux technologies les plus avancées.



N.B. — Les bateaux-usines ont interrompu leurs activités en 1944 tandis que les bases à terre fonctionnaient encore.

—●— Prises transformées dans les bases à terre
 - - -●- - - Prises transformées dans les bateaux usines de saumons et crabes

Fig. 4.3. Activités industrielles de la pêche japonaise dans les eaux et sur les côtes des territoires russes de la façade Nord-Pacifique.

Tableau 4.3.
 Prises des bateaux-usines baleiniers japonais.
 (1 000 Tonnes)

	1935	1936	1937	1938	1939	1940
Pacifique Nord	42	42	49	61	85	76
Antarctique	44	136	390	525	490	746

Les activités des bateaux-usines se poursuivront jusqu'en 1943. Ils seront alors reconvertis pour les besoins militaires. Les bases à terre continueront à fonctionner jusqu'en 1944 et les Russes pourront les récupérer en août-septembre 1945 avec leur équipement généralement en bon état et une partie de leur main-d'œuvre en place. Au total, le Japon durant l'entre-deux-guerres aura tiré d'importantes ressources de l'exploitation des rivages et des eaux côtières de l'Extrême-Orient soviétique (figure 4.3.).

Le système japonais d'exploitation des mers froides par les bases à terre et les bateaux-usines, employant plus de 30 000 pêcheurs et travailleurs à la veille de la seconde guerre mondiale, est un élément essentiel de l'édification d'un secteur halieutique industriel fondé sur

de grandes sociétés contribuant à l'édification de complexes portuaires puissants et permettant au Japon d'être présent sur les marchés internationaux.

Ces systèmes d'exploitation prédatrice suscitent très vite des réactions de la part de l'U.R.S.S. et des U.S.A. qui s'inquiètent des effets destabilisateurs de cette poussée dynamique sur l'Extrême-Orient sibérien et l'Alaska.

La modernisation de la pêche à Hokkaïdo fait apparaître par ailleurs des flotilles de shooners et de brigantins de style américain pour la pêche à la morue au doris à la ligne en Mer d'Okhotsk (en 1933, sept bâtiments traitent 5 millions de poissons) tandis que des morutiers palangriers motorisés pêchent entre Sakhaline et les côtes sibériennes (en 1933, quinze morutiers de 30 à 40 t et de 50 à 80 CV).

Dans les dépendances coloniales insulaires, les efforts de développement portent aussi en priorité sur l'organisation de secteurs industriels de transformation susceptibles de fournir à la fois des produits d'exportation et des denrées alimentaires et sous-produits destinés au marché intérieur.

A partir de 1933, de grandes sociétés concessionnaires ont implanté dans les Kouriles du centre et du nord des pêcheries conserveries de saumons pouvant aussi, en cas de prises surabondantes dans les années impaires, procéder à la salaison, au séchage et à la fumaison pour donner des semi-conserves à bas prix pour le marché intérieur. A la veille de l'entrée du Japon dans la seconde guerre mondiale, l'activité de pêche industrielle dans les Kouriles du centre et du nord atteint des niveaux records (tableau 4.4.), les puissantes sociétés capitalistes y entretiennent des flotilles nombreuses et les grands pièges occupent tous les espaces disponibles. L'implantation des communautés littorales y est cependant encore précaire et l'essentiel de la main-d'œuvre ne fait simplement que des séjours saisonniers sous contrat. Ce sont généralement les spécialistes des installations de pêcheries fixes de la Mer du Japon (Préfectures de Ishikawa et de Toyama) qui entretiennent des rapports réguliers dans le cadre de contrats à long terme unissant des sociétés à des corporations coopératives (Kumiai).

Tableau 4.4. Pêche dans les Kouriles du centre et du nord.
(Tonnes)

	1939	1940	1941
Saumon Keta	47 700	40 012	32 175
Saumon Masou	257 625	40 875	116 625
Morue	13 605	15 919	17 547
Crabes royaux	6 300	4 500	—

La situation est un peu différente sur la côte méridionale de Sakhaline. Les communautés de pêcheurs sédentaires y sont plus nombreuses et mieux organisées. Les grands pièges fixes sont surtout destinés aux captures du hareng bien qu'il y ait aussi des captures de sardine et de maquereau et des emplacements favorables aux prises de saumons dans le parage des embouchures des rivières côtières.

Tout le littoral du sud de Sakhaline est soigneusement partagé entre les secteurs réservés à des emplacements de pièges et des zones de pêche libre. Selon l'abondance des migrations, les prises de Karafuto se tiennent aux alentours de 100 000 t (1937 et 1938) ou atteignent 120 à 140 000 t (1935 et 1936, 1939 et 1940).

III. L'AMPUTATION DU TERRITOIRE NATIONAL ET LA PERTE DE L'ESPACE HALIEUTIQUE

La capitulation sans condition du Japon le 2 septembre 1945 entraîne l'occupation par les troupes américaines du Japon proprement dit tandis que les Soviétiques peuvent récupérer les territoires insulaires ayant été précédemment cédés par la Russie des Tsars.

Jouant sur l'absence de réactions américaines et sur l'ambiguïté des termes géographiques, les Russes s'installent non seulement dans le sud de Sakhaline (Karafuto) cédé au Japon en 1905 et dans les Kouriles du centre et du nord abandonnées en 1875 mais aussi dans les deux Kouriles du sud (Etorofu et Kunashiri) laissées au Japon par le traité de Shimoda de 1855. Bien plus, progressant sans rencontrer la moindre objection américaine, les Russes occupent les îles prolongeant la péninsule de Nemuro : archipel Abomai et île Shikotan.

Pour les Japonais, une situation conflictuelle apparaît car si Karafuto et les Kouriles au nord du chenal d'Uruppu sont considérées comme des mouvances coloniales auxquelles il a été formellement renoncé à la signature du traité de San Francisco en 1952, les deux Kouriles du sud sont incluses dans le contexte de la japonisation des terres du nord et les petites îles prolongeant la péninsule de Nemuro sont plus encore partie intégrante du territoire national.

La nouvelle ligne frontière établie par les Russes (fig. 4.4.) est d'abord ressentie comme une atteinte à l'intégrité de la patrie et soulève du côté japonais une hostilité de principe. Laisser en des mains étrangères des cimetières où reposent déjà plusieurs générations de pionniers paraît insupportable. D'autre part, malgré le relatif petit nombre des insulaires expulsés en 1945 (3 082 familles comprenant au total 16 505 individus), la main-mise soviétique sur ces îles soustrait à l'exploitation halieutique japonaise des zones particulièrement riches et attractives.

La plateforme continentale des îles Abomai est recouverte par des champs d'algues brunes laminaires exceptionnellement denses dont les thalles d'excellente qualité permettent l'élaboration d'un Kombu (frondes séchées) de choix faisant prime sur un marché très demandeur.

Les îles Kouriles méridionales de leur côté permettent des prises de saumons en migration de retour et fournissent de l'espace et des matières premières.

Plus encore, l'extension de la zone d'Exploitation Economique Excluse des 200 miles a donné aux Russes depuis 1983 le contrôle de champs de pêche particulièrement poissonneux grâce à la fréquentation saisonnière de bancs pélagiques migrants y trouvant une structure hydrologique particulièrement favorable.

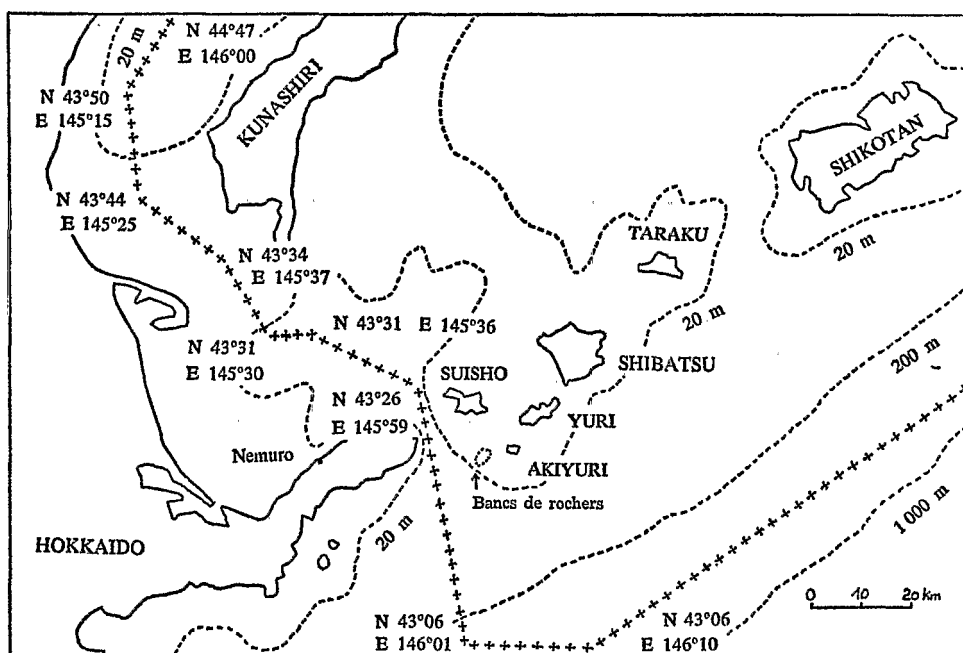


Fig. 4.4. Frontière russo-japonaise établie selon l'état de fait de septembre 1945.

1. L'archipel dépendant de Nemuro.

Dans le prolongement de la péninsule de Nemuro, de petites îles émergent faiblement supportées par un vaste platier continental submergé par la dernière transgression post-glacière (figure 4.4.). L'archipel des îles Abomai comprend une île principale, trois îles secondaires et un îlot (tableau 4.5.) sans compter une multitude de rochers et récifs émergeant à marée basse. Leur petite dimension et un relief très mou ne laissent guère de place pour le boisement et les défrichements.

Seuls des jardins avec choux, pommes de terre et daikon (raifort blanc) permettent d'obtenir quelques vivres frais. Toute la vie vient de la mer qui permet d'entretenir un peuplement permanent de 40 à 50 ht/km² dans les îles principales. S'y ajoute durant l'été une importante main-d'œuvre saisonnière en provenance des ports de la Mer du Japon qui vient renforcer les équipages des embarcations pêchant le crabe au filet sous contrat de grandes compagnies et surtout qui participe à la cueillette et au conditionnement des algues en particulier des laminaires (tableau 4.6.) et qui sont à l'origine d'un important trafic commercial. Les ateliers de séchage sont présents partout, il s'y ajoute une ou deux conserveries dans les îles les plus importantes et aussi quelques manufactures produisant des produits iodés, des médicaments ou certains aliments de luxe. On conditionne, en particulier, de toutes petites holothuries d'eau froide, dites Fujiko ou Kinko (*Leuctada australis*) qui sont considérées comme une grande délicatesse.

Tableau 4.5. Situation en août 1945 des îles dépendantes de Nemuro.

	Superficie km ²	Familles	Habitants	Chevaux
Archipel Abomai : 100		755	3 555	1 103
Suisho	20	177	1 075	325
Akiyuri	5	18	95	155
Yuri	10	67	412	213
Shibatsu	45	299	1 695	225
Taraku	20	194	1 178	185
Ile Shikotan	255	167	920	535
Total	355	922	4 475	1 638

Tableau 4.6. Activités économiques de production des îles dépendantes de Nemuro.

(Tonnes)

Années	Iles Abomai			Ile Shikotan		
	1939	1940	1941	1939	1940	1941
Poissons	1 639	1 440	1 800	5 906	3 120	2 640
Crabes	1 388	772	—	750	375	450
Holothuries	2 888	9 713	117	2 437	4 178	75
Coquille						
St-Jacques	75	—	26	1 725	2 100	—
Kombu	130 290	150 630	92 594	1 988	2 760	375
Autres algues	2 980	4 256	1 810	2 160	1 242	880

L'île de Shibatsu fait figure de centre relais dans le petit archipel avec commerces, hôtelleries traditionnelles et services administratifs. La traction à terre, indispensable à la manipulation de 100 000 à 150 000 t de matières premières et à des dizaines de milliers de tonnes d'emballages, de produits de conditionnement, de produits frais, d'avitaillement et de biens de consommation... sans parler du transport public et privé, est essentiellement fournie par les chevaux qui sont présents dans toutes les familles actives et sur toutes les exploitations, la petite île d'Akiyuri dépourvue d'arbres servant de pâturage relais.

Plus au large, l'île de Shikotan est très différente. Elle est plus vaste, avec un relief souvent abrupt aussi bien sur les côtes qu'à l'intérieur où les sommets se tiennent de 300 à 400 m et où de vastes plateaux servent de pâturage à de nombreux chevaux. Avec moins de 4 ht/km², elle compte trois petites communautés spécialisées dans la pêche et le conditionnement de la morue, des crabes et de la coquille Saint-Jacques.

Toute la vie insulaire, aussi bien des îles Abomai, plus riches et mieux équipées, que de Shikotan, plus pauvre et moins évoluée, est sous la dépendance des liaisons et des services procurés par le centre de

Nemuro dont l'activité économique est le support d'une vie urbaine qui en fait le grand centre métropolitain du nord-est d'Hokkaido.

C'est d'ailleurs tout naturellement à Nemuro qu'iront se réfugier 65 % des expulsés d'août 1945 et c'est toujours là que la plupart d'entre eux restent fixés avec leurs descendants. De la tour d'observation bâtie sur le cap Nosapu, ils peuvent contempler le paysage insulaire qui leur reste familier, ce qui entretient l'espoir de pouvoir un jour regagner leur île perdue. Mais il faut tout de même noter que 8 % des familles des Abomai et 15 % de celle de Shikotan ont préféré le port de pêche industrielle de Kushiro et que les relations de migrations saisonnières établies depuis le début du siècle avec la Mer du Japon ont entraîné 20 % des familles des Abomai à choisir un repli sur la préfecture de Toyama où elles se trouvent toujours (tableau 4.8.).

2. Les Kouriles japonaises.

La situation des deux Kouriles du sud dans le dernier temps de l'avant-guerre est fort différente (tableau 4.7.).

Tableau 4.7. Etat des Kouriles japonaises.

		Kunashiri	Etorofu
Superficie km ²		1 500	3 139
Familles 1945		1 420	740
Habitants 1945		7 370	3 760
Chevaux		2 864	1 500
Production halieutique Tonnes			
Saumons	1939	56	7 758
	1940	375	4 100
	1941	412	7 575
Autres poissons	1939	1 044	2 870
	1940	1 342	2 388
	1941	954	3 703
Crabes	1939	1 875	1 125
	1940	368	450
	1941	188	188
Coquilles St-Jacques	1939	3 375	
	1940	4 500	
	1941	1 875	
Kombu	1939	23 625	5 625
	1940	38 138	7 050
	1941	7 012	5 768
Autres algues	1939	420	7 660
	1940	690	10 515
	1941	1 435	
Isopodes fertilisants	1939	3 375	
	1940	8 062	
	1941	25 012	

Les deux îles sont vastes, les reliefs volcaniques y donnent des massifs élevés (1 500 et 1 850 m au nord-est de Kunashiri, 1 400 à 1 600 m aussi bien au sud-ouest, qu'au centre et au nord-est de Etorofu, le peuplement est clairsemé, d'une densité inférieure à 5 ht/km² à Kunashiri tombant à 1,2 ht/km² à Etorofu.

Si la pêche reste partout l'activité fondamentale, elle coexiste avec quelques activités forestières et minières et même avec certaines formes d'agriculture extensive pour l'élevage du cheval.

Tableau 4.8. Migrations de la population des îles occupées par les Russes :

a) repli août 1945 (nombre de familles)				
	Shikotan	Kunashiri	Etorofu	Abomai
Nemuro	489	111	995	262
Kushiro	64	25	200	99
Abashiri	6	1	50	48
Toshima	3	4	44	172
Autres Hokkaïdo	16	16	96	73
Toyama	170	5	—	—
Autres Japon	7	5	35	86
Total	755	167	1 420	740

b) établissement en 1958-1959.				
	Shikotan	Kunashiri	Etorofu	Abomai
Nemuro	428	114	611	97
Kushiro	64	25	200	99
Abashiri	6	1	50	48
Toshima	3	4	44	170
Autres Hokkaïdo	16	16	96	133
Toyama	170	6	—	—
Autres Japon	—	4	35	78
Total	694	170	1 036	625

Chaque île a sa propre originalité.

Kunashiri a déjà une tradition pluriséculaire d'implantation japonaise. Le Sud-Ouest est plus peuplé (10 ht/km²) et dispose de surfaces de pâturages et de terre arable. Un périmètre de colonisation agricole couvrant 1 250 ha y avait été organisé, mais sans grand succès. Dans le nord-est de l'île, seule la côte orientale a quelques établissements de petits hameaux. C'est la cueillette (algues, holothuries, oursins, coquillages, crustacés) qui l'emporte sur la petite pêche. A noter que pour satisfaire la demande d'engrais naturels au début de la période d'économie autarcique de guerre, on a pu organiser à grande échelle sur les plages sableuses le ramassage des isopodes *Tecticeps japonicus* (poux de mer dits shio mushi en japonais) qui ont pu fournir 25 000 t en 1941.

Etorofu est plus encore un domaine pionnier. Le peuplement permanent est instable et très dispersé. On ne trouve qu'environ 2 000 résidents dans les villages et hameaux du sud-est ; au centre nord il y en a environ 1 500 et seulement 380 au nord-est ; quelques pièges fixes alimentent de petites conserveries, les cueillettes d'algues servent d'appoint. Il y a en outre les chantiers forestiers qui procurent des emplois.

La vie rude de l'île, encore dépourvue d'électricité et totalement isolée par la banquise de décembre à avril, retient surtout des aventuriers ou des nécessiteux.

Ce sont des migrations estivales qui procurent le complément indispensable de main-d'œuvre aux activités de pêche et de transformation.

Phénomène caractéristique de cette instabilité pour les deux îles Kouriles, la dispersion des familles au moment de l'évacuation de 1945 s'est faite largement dans tout Hokkaïdo et même dans les autres îles du Japon. Si Nemuro a été choisi en premier lieu, la dispersion s'est amplifiée par la suite tandis qu'un certain nombre de familles s'étant convenablement recasées disparaissent des listes de réfugiés et ne songent plus au retour (tableau 4.8.).

3. L'éviction des champs de pêche nordique.

Moins chargé d'affectivité mais bien plus grave économiquement et socialement, a été le reflux des activités halieutiques japonaises intéressant le Pacifique nord sous la pression non seulement des Soviétiques mais aussi des Nord-Américains.

Dans un premier temps dès la levée en 1952 de l'interdiction faite aux Japonais par l'administration américaine de pratiquer les pêches lointaines, les grands armements reconstitués s'efforcent de réoccuper les mers nordiques en reprenant les activités de conserverie flottantes de bateaux-usines ravitaillés par des flotilles nombreuses de petits bâtiments de pêche aux saumons et aux crabes royaux.

Au départ, ces entreprises n'inquiètent guère les riverains russes et américains car tous les exploitants bénéficient de la reconstitution des peuplements durant une douzaine d'années de guerre et de reconstruction durant lesquelles l'effort de pêche était resté à un niveau très bas. Cependant, il allait suffire de quelques années pour que le déclin rapide des rendements des prises littorales suscite l'hostilité vis-à-vis des pêches industrielles au large.

Russes et Américains allaient alors ne pas tarder à se mettre d'accord pour cantonner les activités halieutiques japonaises et leur imposer de stricts quotas sans cesse en diminution.

Les armements japonais de bateaux-usines pour la conserverie des saumons traitaient plus de 100 000 t de prises de 1955 à 1958 tandis que les prises de crabes mis en conserve dépassaient 20 000 t. Cette intrusion massive suscitait une brutale réaction soviétique motivée par le désir de limiter la pression de la concurrence des captures japonaises en haute mer provoquant la diminution des prises littorales. Par une déclaration de mai 1956, l'U.R.S.S. interdisait la pêche japonaise des saumons avant le 15 juillet à l'ouest du 170° E.

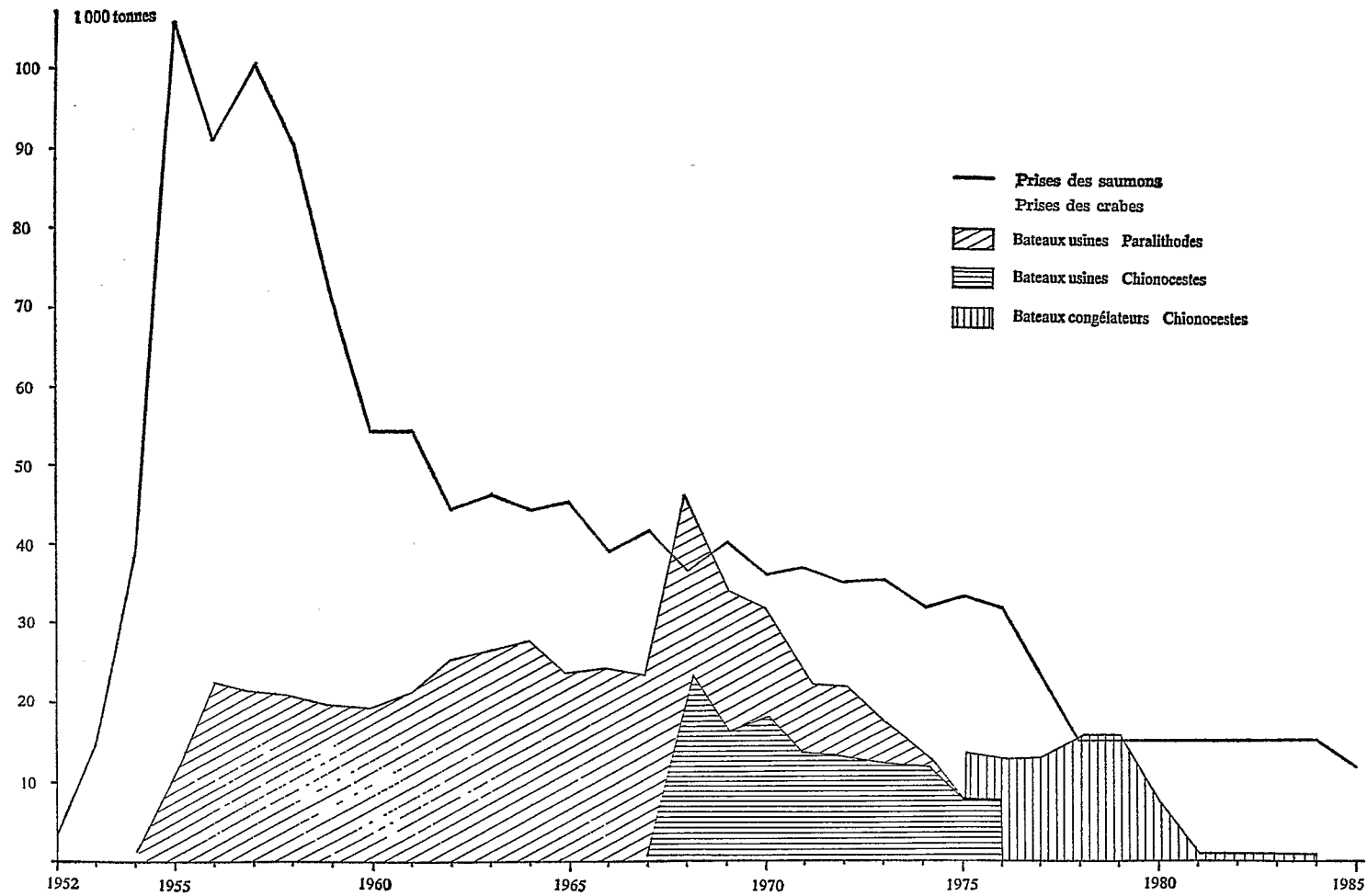


Fig. 4.5. Régression de la pêche industrielle japonaise aux crabes et au saumon dans le Pacifique Nord.

Mais dès 1957, les Russes établissaient des zones interdites à la pêche japonaise d'abord dans l'ensemble de la mer d'Okhotsk ensuite au sud du Kamtchatka.

Les prises de bateaux-usines chutaient de moitié en 1960 et 1961 par rapport à 1955-1958, revenant à 53 000 t.

Depuis, sous l'effet d'une pression continue, la régression s'est poursuivie inexorablement d'autant plus que dans ce domaine, les Nord-Américains sont plutôt portés à comprendre et même à endosser la position des Soviétiques plutôt que de soutenir leurs alliés nippons. Le retrait de nombreux groupes de bateaux-usines accompagna la contraction des prises : 45 000 t pour 1961-1965, 40 000 t pour 1966-1969, 35 000 t pour 1970-1976, 15 000 t pour 1978-1984, 12 466 t en 1985. L'arrêt total des activités est prévu en 1994 (figure 4.5.).

Si sur le plan technique et biologique, les Japonais ont pu trouver la parade leur permettant, grâce au « Sea Ranching » de capturer depuis 1984 plus de 150 000 t de saumons revenant frayer sur les côtes de Hokkaido et du nord de Honshu, ils n'en ressentent pas moins la disparition de leur flotte de bateaux-usines comme une expression supplémentaire de leur éviction totale des mers du Pacifique nord-ouest d'autant plus que l'évolution des activités des pêches industrielles de crabes géants a été encore plus rapide puisque après avoir tenu un pallier généralement bien au dessus de 20 000 t de 1956 à 1968, ils n'ont pu enrayer le déclin inéluctable des contingents de leurs prises de crabe royal du Kamtchatka (*Paralithodes camtschaticus*) : 15 000 t pour 1969-1972, 12 600 t pour 1973-1974, 8 100 t pour 1975-1976 ; depuis pêche interdite. Le relais par les crabes des neiges (*Chionocestes opilio*) aurait pu faire illusion de 1968 à 1970 en faisant fortement progresser les activités des bateaux-usines grâce à 23 600 t de prises en 1968 et 17 000 t en 1969 et 1970. Mais ceci n'a été qu'un très court feu de paille puisque dès 1974, ce créneau disparaissait. Finalement une autre tentative au moyen de bâtiments congélateurs indépendants n'a pas eu plus de succès puisqu'ayant débuté en 1975 avec 6 600 t, elle atteint son apogée de 1977 à 1979 avec 15 000 t pour finalement s'effondrer dès 1981 à 800 t et disparaître en 1985 (figure 4.5.).

Comme si cette disparition pratiquement totale de la forme d'exploitation pionnière dynamique des mers nordiques ne suffisait pas, les Japonais ont dû subir en outre plus récemment une amputation supplémentaire d'un de leur meilleur champ de pêche.

Tant que l'U.R.S.S. s'en tenait à une limite de ses eaux territoriales de 12 milles, les bâtiments de pêche de Hokkaido pouvaient en respectant cette distance, exploiter en automne les riches bancs migratoires de maquereaux-aiguillette (balaou-saury *Colobabis saira*) et d'encornets (*Tsurume-Ika Ommastrephes sloani pacificus*) qui se tiennent dans les méandres du front de convergence de l'Oya Shio à proximité immédiate des Kouriles méridionales. Il y avait là une zone très intensément exploitée de 1966 à 1976 (figure 4.6.). Mais un décret de Moscou du 10 décembre 1976 ayant promulgué à titre conservatoire l'extension à 200 milles d'une zone russe d'exploitation exclusive de la pêche au large des côtes du Pacifique, le gouvernement japonais dut, dès 1977, négocier des possibilités d'accès pour ses pêcheurs. Les Russes imposent désormais

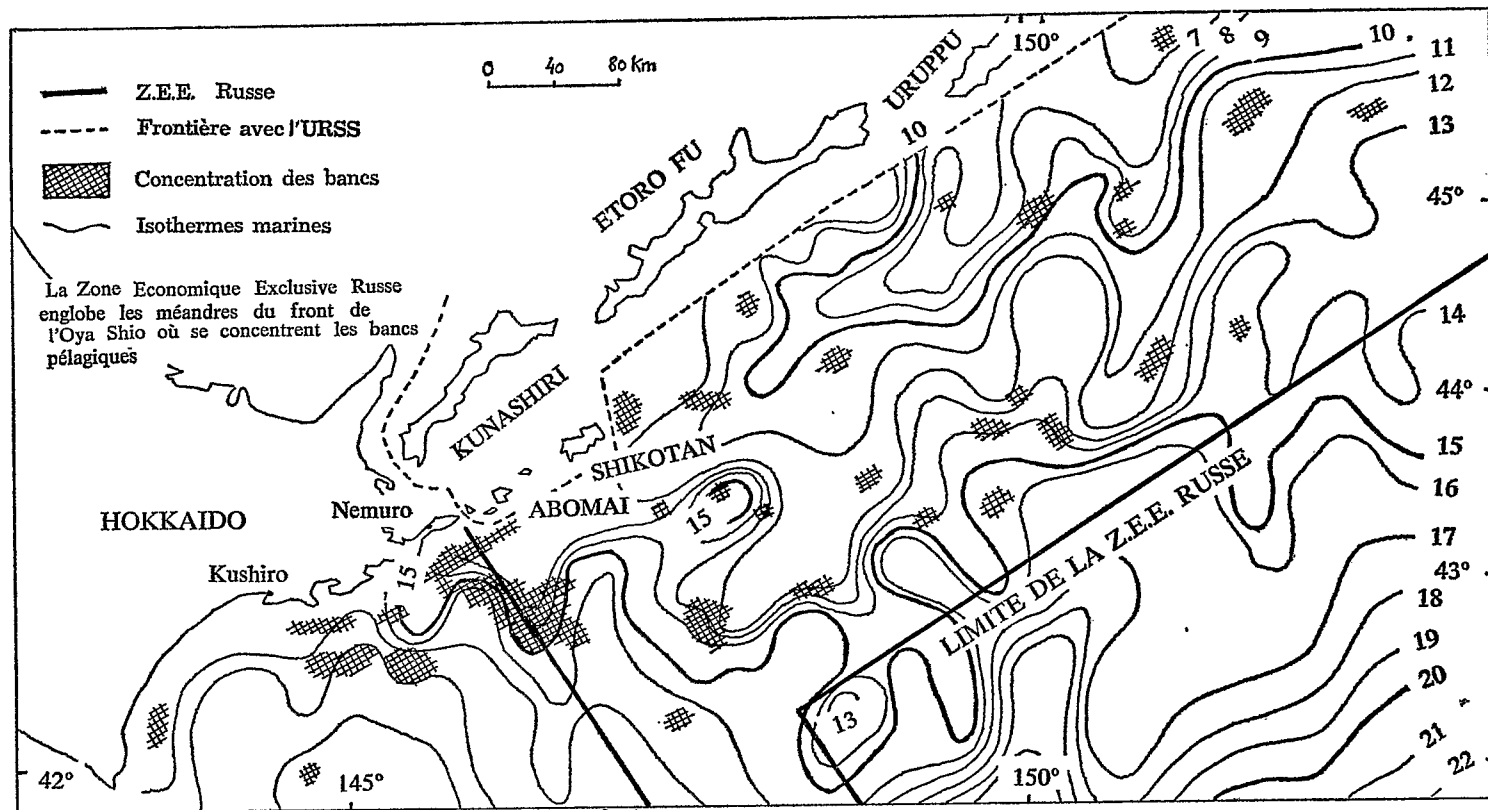


Fig. 4.6. Champs de pêche exploités par les Japonais (1-10 septembre 1974).

chaque année des échanges mutuels de quota de prises dans les zones respectives des 200 milles des Kouriles de leur côté d'une part, de Hokkaïdo et de Honshu du côté japonais d'autre part.

Finalement, après de multiples incidents survenus en 1984 et 1985 chaque pays s'en est tenu pour l'année 1986 à l'exploitation de sa seule Z.E.E.

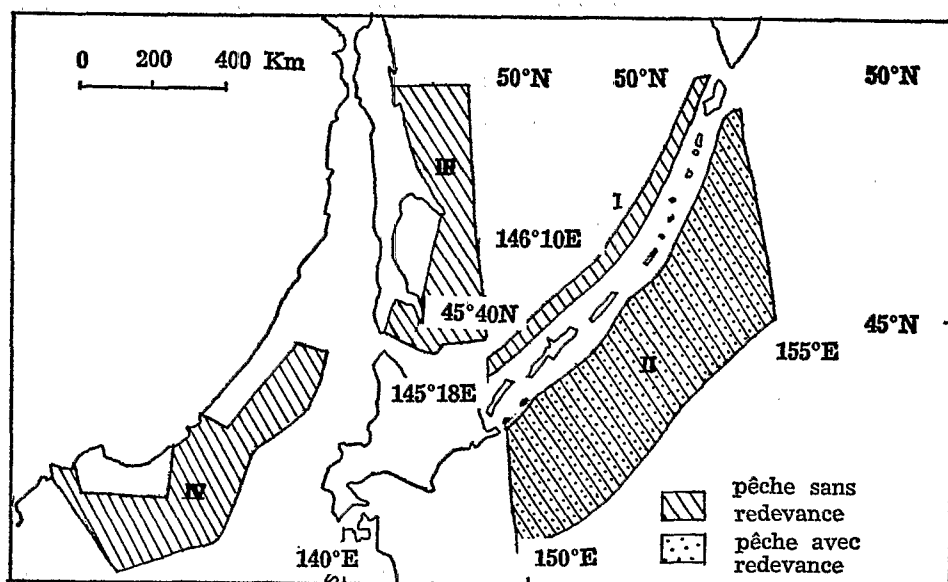


Fig. 4.7. Champs de pêche ouverts aux Japonais dans la Z.E.E. soviétique en 1987.

Il en est résulté, aussi bien du côté russe que japonais, un manque à gagner évident. Aussi pour 1987 un accord a-t-il été signé permettant à chaque pays d'effectuer 200 000 t de prises dans la Z.E.E. de l'autre. Les Russes ont ainsi rouvert à la pêche japonaise quatre secteurs (figure 4.7.).

- Une bande de 25 milles de large au Nord-Ouest des Kouriles, du 145°18 E au 155° E, pour les palangriers.
- La Z.E.E. du Sud-Est des Kouriles, du 150° E au 155° E, pour les captures de petits pélagiques dans les méandres de l'Oya-Shio.
- Le Sud-Est de Sakhaline pour le chalutage.
- La Z.E.E. de l'Extrême-Orient soviétique en Mer du Japon au Sud du 45°40 N à l'exclusion des zones stratégiques interdites à la navigation étrangère.

Pour l'ensemble de ces quatre champs de pêche autorisés à titre d'échange, le contingent de 200 000 t comprend en particulier des quotas de colin d'Alaska (51 300 t), de balaou-saury (55 480 t) et de calmars (71 280 t).

Mais il est en outre prévu dans l'accord que 100 000 t de captures supplémentaires pourront être réalisées dans la zone moyennant versement de 1 280 millions de Yen (58 millions de FF).

Le renforcement technique, économique et stratégique des flotilles soviétiques, pratiquant la pêche suivant des objectifs politiques doit être pris en compte par les Japonais qui doivent désormais envisager un partage des eaux du large alors qu'ils avaient pour base depuis 1952 un interfaçage qui leur laissait, moyennant leur éviction de la mer d'Okhotsk une place privilégiée en mer de Bering et aux Aléoutiennes et l'exclusivité du Pacifique Nord océanique.

La consécration de l'établissement d'une Z.E.E. de 200 milles par la loi sur les frontières de l'U.R.S.S. (24 novembre 1982) et par la proclamation du Président des U.S.A. du 10 mars 1983 amène les Japonais à subir des restrictions sévères devant aller progressivement jusqu'à leur élimination totale de l'exploitation halieutique des secteurs les plus riches des mers nord Pacifique. Dans l'immédiat, c'est l'ensemble de l'activité de la pêche industrielle des ports d'Hokkaido et du Tohoku qui est remise en cause.

La politique de contention et de refoulement, pratiquée de façon abrupte et souvent violente par les Russes, mise en œuvre dans des formes plus souples mais tout aussi contraignantes par les Nord-Américains fait maintenant sentir ses effets sur tous les secteurs intéressés au grand chalutage (figure 4.8.). Les bâtiments-usines après avoir travaillé 1 200 000 t de prises en mer de Bering de 1970 à 1973, ont dû réduire rapidement leurs activités : 550 000 t de 1977 à 1981, 425 000 t en 1984 et seulement 415 000 t en 1985. De leur côté, les chalutiers industriels congélateurs, qui avaient connu leur période faste de 1969 à 1977 avec des prises annuelles moyennes de 1 350 000 t (maximum 1 765 000 t en 1973) ont dû réduire leurs activités de plus de la moitié de 1978 (moyenne annuelle voisine de 600 000 t) pour tomber à moins de 500 000 t en 1985.

Dans son aire septentrionale, le Japon n'a plus seulement un problème de frontière nationale contestée avec l'U.R.S.S., mais il doit subir des pressions russo-américaines concertées, visant à l'évincer de l'exploitation pionnière engagée dès la période de l'entre-deux-guerres qui avait pu servir de base à l'édification d'un véritable empire halieutique nord Pacifique dont le démantèlement déjà très avancé en 1985 sera vraisemblablement terminé dans les années 1990.

Conscients de cette évolution inéluctable, compte tenu du rapport des forces actuel dans la sphère du Pacifique Nord, les milieux professionnels des ports industriels de la façade nord Pacifique du Japon comme les responsables politiques s'efforcent de mettre sur pied des activités de remplacement en orientant des entreprises de pêche lointaine vers l'hémisphère austral (Australie et Nouvelle-Zélande, Patagonie, Afrique australe) et en s'efforçant d'organiser l'exploitation de certains stocks pélagiques encore vierges (céphalopodes, mais aussi bonites) dans les eaux internationales. Parallèlement à Hokkaido et dans le Tohoku un vaste effort de transformation des produits halieutiques est engagé afin de mieux rentabiliser les prises en décroissance rapide tandis que se met en place un nouveau système aquacole et de valorisation intensive des

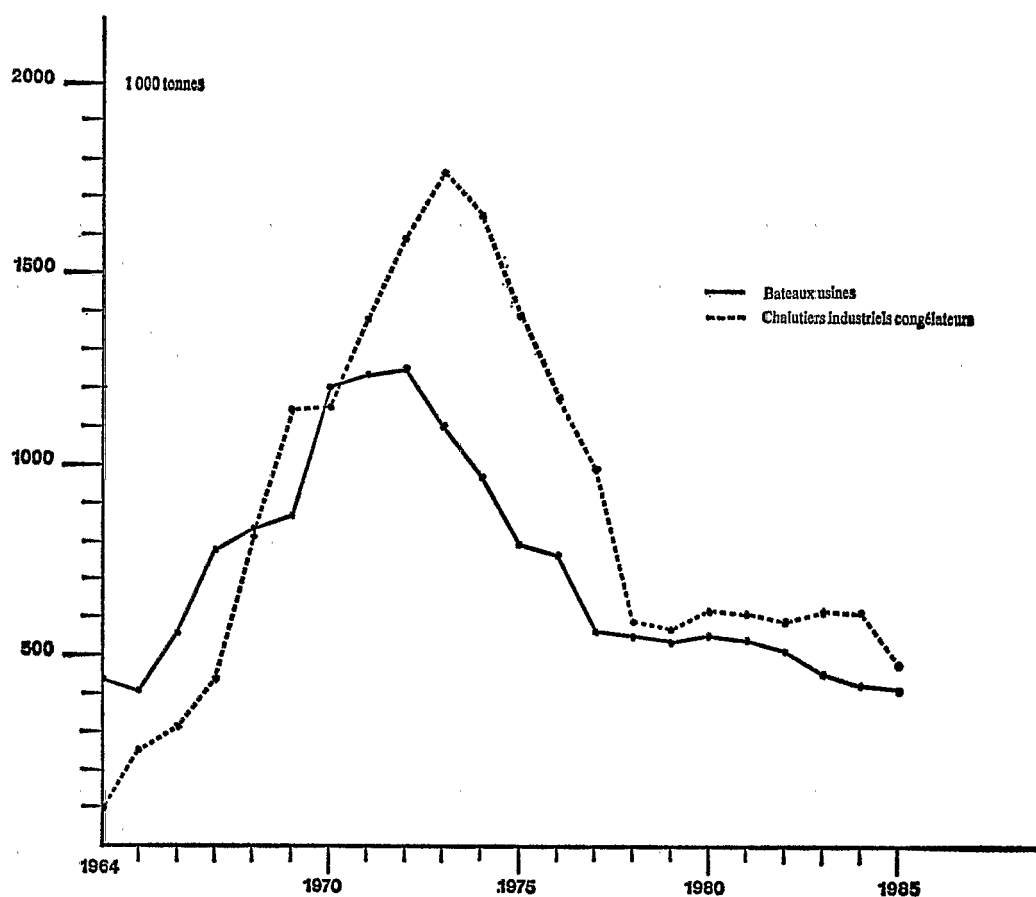


Fig. 4.8. Prises de la pêche industrielle japonaise dans le Pacifique Nord.

ressources littorales permettant de maintenir les emplois et d'élever le niveau de vie de l'ensemble des communautés de « Kumiai ». L'éviction de ses activités pionnières extensives sur ses marges maritimes septentrionales conduit ainsi le Japon à densifier et intensifier ses formes de mise en valeur tout en restant à l'affût de toutes les opportunités pouvant s'ouvrir dans le cadre d'une expansion mondiale. (Doumenge, 1987.)

**

En dépit de l'incontestable renouveau de son rôle international grâce à ses performances économiques, le Japon n'a pu rétablir ses positions sur ses marges nordiques. Malgré les difficultés qu'éprouvent les Russes à développer leurs ressources sibériennes en l'absence d'un large support technologique et financier venu de l'étranger, le Japon n'a pu jusqu'à présent user d'arguments économiques pour obtenir, sinon des

concessions, tout au moins le retour à une position moins désavantageuse.

Il n'est d'ailleurs pas aidé, il faut le reconnaître, par son alliance avec les U.S.A. car ceux-ci sont avant tout soucieux de conserver le maximum de stabilité le long de leur frontière avec l'U.R.S.S. En réalité, une sorte d'entente objective existe entre les deux superpuissances pour réduire la pénétration des influences extérieures dans leur propre sphère, repoussant toutes tentatives d'intrusions venant des nations asiatiques. Comme la Russie impériale et les Etats-Unis d'Amérique avaient été conduits à mener leur politique en parallèle pour obtenir l'ouverture du Japon des Shogun Tokugawa au milieu du XIX^e siècle, les gouvernements soviétiques et américains pratiquent de nos jours de façon concertée la mise à l'écart des activités halieutiques japonaises dans l'espace nord Pacifique qu'ils estiment devoir se réserver exclusivement.

Face à une telle entente objective, qui dure déjà depuis plus de trente ans, le Japon se trouve démuní de moyens d'action et de possibilités de marchandage. Ce sont les Russes qui tiennent en main l'atout essentiel avec la possibilité envisagée un moment dans les années 1970, de restituer aux Japonais l'archipel de Nemuro. (Couteau-Bégarie, 1987.)

Ils peuvent obtenir en contrepartie la reconnaissance de leur mainmise sur les deux Kouriles méridionales ainsi que des concessions sur le plan de réarmement japonais et sur la logistique dont l'armée américaine peut disposer à Hokkaïdo.

La façon dont cette carte sera jouée peut peser lourd dans l'équilibre géopolitique de la zone Pacifique car il peut s'agir d'un biais permettant d'amener le Japon à soutenir le développement économique sibérien sur lequel repose l'équilibre des forces en Asie Centrale comme en Extrême-Orient.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, 1947. — *Japanese natural resources. A comprehensive survey. A report prepared in general headquarters in 1948.* Hosokawa printing company, Tokyo, 559 p.
- Beasley W.G., 1963. — *The modern history of Japan.* Weidenfeld and Nicolson, Londres, 352 p.
- Berque A., 1980. — *La rizière et la banquise. Colonisation et changement culturel à Hokkaido.* Publications orientalistes de France, Paris, 272 p.
- Couteau-Bègarie H., 1987. — *Géostratégie du Pacifique*, « Enjeux Internationaux », I.F.R.I., Economica, 374 p.
- Doumenge F., 1961. — *Le Japon et l'exploitation de la mer.* Société Languedocienne de Géographie, Montpellier, 224 p.
- Doumenge F., 1975. — *Actualités de la pêche et de l'aquaculture japonaises.* Société Languedocienne de Géographie, Montpellier, 253 p.
- Doumenge F., 1987. — *Les relations extérieures de l'halieutique japonaise*, « Etudes Internationales », Université Laval, Québec, vol. XVIII, n° 1, mars 1987, pp. 153-186.
- Imada S., 1936. — *Suisan keizai chiri (Géographie économique des pêches).* Gyo Bun Kaku. Nishimara, Toyokichi edi., Tokyo, 319 p.
- Nemuro Shi (Ville de Nemuro), 1971. — *Hoppo Ryoda (Les territoires du Nord)*, 225 p.
- Popov K., 1969. — *Japan, U.R.S.S.* Academy of Sciences. Institute of the peoples of Asia. Nauka publishing house, Moscou, 494 p.
- Sakamoto T. et Kesado S., 1974. — *Japanese chronology.* International society for educational information, Tokyo, 73 p.

Donmeyer F.

B64

F1

REGIONS, VILLES ET AMENAGEMENT

Mélanges jubilaires offerts à
Jacqueline BEAUJEU-GARNIER

Extrait

CENTRE DE RECHERCHES
ET D'ÉTUDES SUR
PARIS ET L'ÎLE-DE-FRANCE

1987

403
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

B 2 S 006

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 25006

cote : B

66

11